

L'édition et la librairie renouent avec la croissance

Contrairement aux secteurs de la musique et de la vidéo, celui du livre repart de l'avant

Après cinq années de baisse consécutives, l'édition française va enfin connaître une augmentation de son chiffre d'affaires, de l'ordre de 1,5 % en 2015. « C'est le retour à la croissance », constate Vincent Montagne, président du Syndicat national de l'édition, également PDG de Média Participations, le premier groupe français d'édition de bandes dessinées (Dargaud, Dupuis, Kana...)

La hausse aurait d'ailleurs pu être encore plus manifeste et atteindre un point de plus sans les attentats terroristes ayant frappé la capitale le 13 novembre. Mais, passé un effet de sidération provoquant une désertion de tous les points de vente à Paris et sur l'ensemble du territoire, les Français sont revenus dans les librairies dès le week-end qui a suivi l'hommage national. « La cassure du 13 novembre ne se reflète pas dans les ventes de Noël », poursuit M. Montagne. Et les grosses mises

en place de décembre ont bien été absorbées par les librairies.

Les performances de l'édition et de la librairie sont d'autant plus remarquables si on les compare aux autres industries culturelles, que ce soit la musique – qui devrait enregistrer un recul de 5 % à 6 % de son chiffre d'affaires en 2015, lié à une baisse de ventes physiques pas encore compensée par l'écoute en ligne – ou la vidéo, qui subit une baisse à deux chiffres.

Les grandes surfaces délaissées

Pour les éditeurs, quelques titres se sont nettement détachés en fin d'année. Les ventes de *D'après une histoire vraie* (JC Lattès), sacré prix Renaudot et prix Goncourt des lycéens, se sont envolées, dépassant 320 000 exemplaires, selon l'institut GfK. Mais le roman de Delphine de Vigan ne détrônera pas *Soumission* (Flammarion), de Michel Houellebecq, qui, avec 560 000 exemplaires, sera le livre de fiction le plus vendu en 2015.

Quand les libraires se renvoient des clients

Face à la concurrence d'Amazon, les libraires parisiens ont compris l'intérêt de la mutualisation de leur fonds. Depuis cinq ans, dans l'Est parisien, le réseau Librest permet à un client de récupérer dans sa librairie le livre qu'il cherche, même s'il vient d'ailleurs. Cette pratique a été étendue avec le réseau Paris Librairies, qui comprend 104 membres et permet aussi de commander son livre en ligne et de le retirer dans la librairie de son choix. Ce mouvement s'accompagne d'une prise de conscience de la clientèle. Patron du Comptoir des mots, dans le 20^e arrondissement à Paris, Renny Aupetit observe chez ses clients une préoccupation qu'il résume ainsi : « Si on ne va pas dans nos réseaux de proximité, ils vont bientôt disparaître. »



La librairie Cheminant, à Vannes.

FRANÇOIS DESTOC/
PQR/MAXPPP

2015 est également l'année où tout a souri à Actes Sud. La maison installée à Arles et à Paris a reçu une reconnaissance nationale et internationale pour son travail de fond en décrochant le prix Nobel avec la Biélorusse Svetlana Aleksievitch et le Goncourt avec *Boussole*, de Mathias Enard, qui est sur la voie des 200 000 exemplaires. Elle a aussi enregistré de gros succès commerciaux, prévus, comme avec le tome IV de *Millénium*, *Ce qui ne me tue pas*, de David Lagercrantz (381 000 exemplaires), ou inattendu, avec *Le Charme discret de l'intestin*, de Giulia Enders (455 000 exemplaires). Enfin, les livres de Pierre Rabhi, liés à la recherche de sens des lecteurs, se vendent comme des petits pains.

A l'opposé des choix éditoriaux d'Actes Sud, l'éditeur Hugo & Cie, dirigé par Hugues de Saint-Vincent, a gagné plus d'un million de lecteurs avec les cinq tomes de sa romance érotico-soft pour jeunes adultes, *After*, de l'auteure inconnue Anna Todd. 2015 est aussi une confirmation de l'engouement du public pour les livres du trentenaire suisse Joël Dicker. Son nouveau roman, *Le Livre de Baltimore*

(Editions de Fallois), paru en pleine rentrée littéraire, s'est vendu à 280 000 exemplaires. Quant à la version poche de *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*, elle dépasse les 250 000 ventes.

Le livre affiche par ailleurs une belle résistance par rapport aux autres commerces de détail, comme le prêt-à-porter. « Les libraires, c'est comme les agriculteurs, à chaque fois, le sol est trop mouillé ou trop sec, mais bon an, mal an, cela finit par rapporter », note Guillaume Decitre, président du groupe de librairies du même nom. De fait, après le 13 novembre, il y a eu un double phénomène. D'un côté, les ventes en ligne ont continué de grimper, mais les clients sont aussi revenus dans les librairies de proximité, à taille humaine. Par ailleurs, les grandes surfaces culturelles, ou alimentaires ayant des espaces culturels, (Fnac, Espaces Leclerc, Cultura) ont plus souffert et n'ont pas retrouvé l'affluence traditionnelle.

Grâce à l'Observatoire de la librairie, qui recueille les données de 150 librairies indépendantes, le Syndicat de la librairie française (SLF) peut déclarer que le chiffre

« Après le choc de "Charlie", (...) une partie de la clientèle s'est tournée vers les livres »

CHRISTIAN THOREL
libraire

d'affaires de la librairie sera en hausse de 2,5 % en 2015. « Il n'y a pas eu de désaffection pour le livre, et il n'y a pas eu non plus de désaffection de la clientèle pour la librairie », constate Matthieu de Montchalin, président du SLF et patron de la librairie L'Armitière, à Rouen. Parmi les facteurs positifs, il y a eu la baisse de la pression sur les loyers en centre-ville.

Mais surtout, 2015 s'est révélée atypique, avec un bon premier semestre, actif sur le plan commercial. Première librairie de France par sa surface, Ombres blanches, à Toulouse, a connu une fréquentation exceptionnelle en janvier. « Après le choc de Charlie, le public

avait besoin de se rassembler et de discuter, et une partie de la clientèle s'est tournée vers les livres pour comprendre ce qui se passe », analyse Christian Thorel, à sa tête. Ailleurs, les libraires ont perçu le même regain d'intérêt pour les livres décryptant l'actualité.

De fait, dans le palmarès des essais et des sciences humaines, ceux qui traitent de l'islam, de l'Orient et du terrorisme occupent les premières places en 2015. A côté des ventes du *Traité sur l'intolérance*, de Voltaire, ou de *Soumission*, on retrouve les livres de Jean-Pierre Filiu ou de Bernard Maris. Avec près de 100 000 exemplaires, *Palmyre*, de Paul Veyne (Albin Michel), a pris le relais, suivi de *Terreur dans l'Hexagone* (Gallimard), de Gilles Kepel, paru en décembre et qui dépasse les 30 000 ventes. A cela, il faut ajouter le succès de la fiction futuriste de Boualem Sansal, *2084* (Gallimard), qui a franchi la barre des 200 000 ventes. « Quand les gens se posent des questions, le livre demeure une réponse adaptée », résume un libraire philosophe. ■

ALAIN BEUVE-MÉRY